

LES LIMITES DU TRANSCENDANTAL

sous la direction de
Jean-Baptiste Fournier
& Laura Tavernier



PHILOSOPHIES

Si la philosophie transcendantale se définit de prime abord comme une pensée des limites de la pensée, alors penser les limites du transcendantal semble nous enfermer dans une mise en abyme pour le moins douteuse. Mais les limites du transcendantal ne sont pas du même ordre que les limites que fixe la critique, qui en est inséparable, et ce qu'il s'agira de penser ici n'est au fond rien d'autre que les difficultés inhérentes aux thèses et aux questionnements transcendantsaux ainsi que l'extension de ce qu'il convient d'appeler « philosophie transcendantale » après Kant.

L'intuition directrice de cet ouvrage est que la fidélité même au transcendantalisme exige d'en redéfinir les frontières et d'imposer certains reformatages aux thèses canoniques de l'idéalisme transcendantal. Aussi faut-il porter le transcendantal à ses limites, tant en un sens conceptuel qu'historique, et délimiter corrélativement la sphère transcendantale. Quatre limites du transcendantal sont mises au jour dans cet ouvrage : sa limite métaphysique ou spéculative (en lien avec le problème de la genèse de la sphère d'expériences et des questions transcendantales), sa limite empirique (autour de la question de l'acquisition et de l'historicité du transcendantal), ses limites épistémologiques (les reformatages exigés par les sciences modernes) et, enfin, les bornes qu'il est nécessaire d'assigner, historiquement, au transcendantalisme.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, Jean-Baptiste Fournier est maître de conférences en histoire de la philosophie allemande contemporaine à Sorbonne Université. Il a publié Carnap et la question transcendantale (Paris, Vrin, 2021) et, à Sorbonne Université Presses, il a codirigé un ouvrage collectif intitulé *Edifier un monde : la notion d'Aufbau chez Carnap et en phénoménologie* (2022), avec Dominique Pradelle et Julien Farges.

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure et agrégée de philosophie, Laura Tavernier prépare actuellement une thèse intitulée « Kant et le problème du donné », sous la direction d'Antoine Grandjean.

SUR LA CONTINGENCE DU DONNÉ:
CARNAP ET HUSSERL

Bernard Barsotti

Collection « Philosophies »
dirigée par Marwan Rashed

série « Histoire des philosophies »

Édifier un monde.

Autour de la notion d'Aufbau chez Carnap et en phénoménologie
Julien Farges, Jean-Baptiste Fournier & Dominique Pradelle (dir.)

L'Or dans la boue.

Leibniz et les philosophies antiques et médiévales
Vincent Carraud (dir.)

Montrer l'Âme.

Lecture du Phèdre de Platon
Anca Vasiliu

Malebranche.

Mathématiques et philosophie
Claire Schwartz

La Jeune Fille et la Sphère.

Études sur Empédocle
Marwan Rashed

série « Philosophie contemporaine »

Les Arts et les Images.

Dialogues avec Dominic McIver Lopes
Laure Blanc-Benon (dir.)

Le Monde en projets.

Une lecture de la théorie des symboles de Nelson Goodman
Alexis Anne-Braun

LES LIMITES DU TRANSCENDANTAL

Jean-Baptiste Fournier
& Laura Tavernier (dir.)

Ouvrage publié avec le concours
de l'UR 3552 « Métaphysique : histoires, transformations, actualité »
et de Sorbonne Université.

Sorbonne Université Presses est un service
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de ce PDF : 979-10-231-5341-5
© Sorbonne Université Presses, 2026

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0765-4
© Sorbonne Université Presses, 2024

Mise en page Emmanuel Marc Dubois (Issigeac)/3 d2s (Paris)

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

Les limites historiques du transcendantal

SUR LA CONTINGENCE DU DONNÉ : CARNAP ET HUSSERL

Bernard Barsotti

Commençons par une hypothèse : l'*Aufbau* (1928) de Carnap est un livre « bien connu », mais qui l'est en réalité fort mal¹. Michael Friedman jugeait à bon droit que l'*Aufbau* n'était pas en réalité un manifeste purement phénoméniste, à rebours de la présentation habituelle qu'en ont donnée Quine et Carnap lui-même². Au contraire, l'ouvrage représente une tentative pour établir une convergence non seulement avec le transcendantalisme néo-kantien, mais avec la phénoménologie de Husserl.

Pour le dire en peu de mots, ce que nous voudrions cerner avec plus de précision, c'est ce que le Carnap de l'*Aufbau* et, pour une moindre part, Bachelard pensent du donné, dans la mesure où tous deux voient en lui une instance purement contingente face à l'activité de la science qui bâtit la vérité sur des propositions nécessaires, l'un et l'autre tournant le dos aux *sense data* dans le sillage du précepte cartésien de l'« *abducere mentem a sensibus* ». Instance contingente dans un double sens, existentiel et essentiel : premièrement, en tant que non-être ou être inessentiel devant les objets scientifiques et leur ontologie purifiée et dûment légitimée ; deuxièmement, dans la mesure où les *sense data* contiennent des états

- 1 Rudolf Carnap, *Der logische Aufbau der Welt* (désormais *Aufbau*), Berlin, Springer, 1928, puis Hamburg, F. Meiner, 1998 ; trad. angl. Rolf A. George, *The Logical Structure of the World. Pseudoproblems in philosophy*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1967 ; trad. fr. Thierry Rivain, *La Construction logique du monde*, Paris, Vrin, 2002.
- 2 Michael Friedman, *A Parting of the Ways: Carnap, Cassirer, Heidegger*, Chicago, Open court, 2000, p. 70-71 ; Willard Van Orman Quine, « Les deux dogmes de l'empirisme », dans Pierre Jacob (dir.), *De Vienne à Cambridge*, Paris, Gallimard, 1980, p. 105-107.

de choses incertains, des relations mouvantes et irrégulières, c'est-à-dire fournissent, comme dirait Kant, de simples contenus « rhapsodiques ». Plus particulièrement, Carnap et Bachelard utilisent des moyens différents, presque opposés, pour minorer l'importance des contenus psychologiques et subjectifs de l'expérience : le premier en soulignant le poids des nécessités propres à la logique dans *La Construction logique du monde* ; le second en mettant l'accent sur les actes conceptuels du sujet de la science et sur la force de pénétration objective des hypothèses et lois mathématiques.

306

Face à eux, de manière quelque peu paradoxale, Husserl, qu'on pourrait s'attendre à voir négliger le donné ou du moins certains aspects de celui-ci du fait de sa mise entre parenthèses dans l'*epoché*, nous apparaîtra au contraire comme le gardien d'une certaine cohérence et d'une régularité intrinsèque du donné en tant que niveau préconceptuel ou précatégorial de l'expérience, dont l'absence rendrait impossible toute constitution d'une vérité scientifique.

L'AUFBAU DE CARNAP ET L'APORIE DE L'AFFINITÉ

Retraçons pour commencer l'ensemble du parcours qui conduit le projet de l'*Aufbau* au-devant d'une difficulté qu'il a lui-même provoquée, en raison de la conception que Carnap se fait du donné.

– I –

Le statut du donné, en particulier le sens accordé à son éventuelle nécessité, est un des grands problèmes qui se posent à la philosophie en ce qu'il met en jeu le sens de la connaissance, et au-delà le sens de la vérité, dans la mesure où la subjectivité humaine est impliquée dans leur production.

L'*Aufbau* commence comme un livre de Condillac : la référence au donné est une base absolue pour tout concept et pour toute pensée. L'objectif est de « reconstruire rationnellement les concepts de tous les domaines de la connaissance à partir de concepts qui se rapportent au donné immédiat », ou encore : « Mon livre devait traiter la thèse de la possibilité de principe

de ramener tous les concepts au donné immédiat³ ». Cette déclaration de foi dans le donné immédiat de l'expérience (peu importe pour l'instant si elle est objective ou subjective) contraste fortement avec des entreprises comme celles de Bachelard ou de Kuhn, qui contestent par des voies différentes la fiabilité épistémologique du donné : Bachelard, en faisant de la phénoménologie une fonction de la nouménologie⁴ ; Kuhn, en insistant sur la relativité essentielle du donné, dont le sens emporte dans sa propre dérive le sens des théories. Notre unique objectif est alors de vérifier si Carnap était fidèle ou non à sa propre confiance dans le donné, s'il est parvenu ou non à en dégager la nécessité et la consistance.

Une bonne entrée dans la stratégie de Carnap est sa critique du synthétique *a priori* kantien, pour laquelle il trouve des appuis auprès de deux sources principales, Russell bien sûr, mais aussi Husserl⁵. D'autant plus que, comme nous le verrons, le point de rupture de l'ensemble de l'*Aufbau* peut se résumer à une confusion entre « jugement de perception et jugement d'expérience » kantien, comme l'a judicieusement souligné Jules Vuillemin⁶. Comme cela est bien connu, les termes mêmes de « constitution » et de « réduction » sont repris de Husserl, mais pas seulement les termes. Carnap établit un parallèle et une complémentarité entre son but principal, russellien : « appliquer » la « théorie des relations » à « la réduction du réel au donné », et la « mathesis » des vécus » selon Husserl⁷. Dans les deux cas, on tend à rendre inutile la constitution *a priori* en montrant que le donné contient les ressources immanentes capables de constituer l'objet, à condition de pouvoir retracer,

3 Rudolf Carnap, *Aufbau*, Préface à la seconde édition, p. V-VI ; trad. fr., p. 45-46.

4 Voir Bernard Barsotti, *Bachelard critique de Husserl*, Paris, L'Harmattan, 2002.

5 « Les “jugements synthétiques *a priori*” [...] n'existent pas du tout du point de vue de la théorie de la constitution » (Rudolf Carnap, *Aufbau*, *op. cit.*, § 106, p. 176 ; trad. fr., p. 198) ; « Pour la théorie de la constitution, il n'y a dans la connaissance que ces deux composantes, conventionnelle et empirique ; il n'y a donc pas de composante synthétique *a priori* » (*ibid.*, § 179, p. 289 ; trad. fr. p. 292).

6 Jules Vuillemin, *La Logique et le monde sensible*, Paris, Flammarion, 1971, p. 259.

7 Rudolf Carnap, *Aufbau*, *op. cit.*, § 3, p. 7-9 ; trad. fr., p. 59-60.

comme le dit Carnap, « la série des étapes constitutives d'un objet à partir des objets fondamentaux⁸ ». Que le lien entre les vécus élémentaires soit de type logique ou eidétique, cela fait en vérité une grande différence, qui sépare une philosophie visant à comprendre le monde « sans rien dire des objets en eux-mêmes⁹ » et une philosophie tournée vers l'essence propre à chaque type de réalité respectif. Mais, au niveau de neutralité ontologique où Carnap prétend se situer, au-delà du réalisme et de l'idéalisme, il peut arguer que pour Husserl aussi le problème philosophique qui importe n'est pas tant l'eidétique que la synthèse, n'est pas l'essence mais la relation, ne consiste pas à décider de l'existence, mais à dégager le rythme authentique de la connexion des éléments et les véritables étapes qui permettent de remplir les vides le long du parcours du donné à l'objet. Dans cette mesure, Carnap peut se permettre d'adopter le style de Husserl et écrire :

À l'origine du système de constitution, les vécus doivent être pris comme ils se donnent ; les positions de réalité et d'irréalité qui les accompagnent ne sont pas conservées mais « mises entre parenthèses » ; on pratique en conséquence la réduction phénoménologique (« épochè ») au sens de Husserl¹⁰.

Carnap pense certainement à un parallèle entre sa propre théorie des relations et la méréologie des parties et des tous de Husserl, dans laquelle, en effet, la relation est au moins égale en importance à l'essence. Mais une telle appropriation est dans l'ensemble douteuse. Comme on peut le deviner, l'affirmation qui suit, présentée comme une « conception principielle de la théorie de la constitution », et selon laquelle « *une structure relationnelle est première par rapport à ses membres* » n'est pas

8 *Ibid.*, § 7, p. 12; trad. fr., p. 63.

9 *Ibid.*, § 10, p. 19; trad. fr., p. 67.

10 *Ibid.*, § 64, p. 101; trad. fr., p. 138. La constitution « doit pratiquer une abstention méthodique relativement à la position du réel [*Realsetzung*]; c'est pourquoi elle fait bien d'utiliser un langage neutre » (*ibid.*, § 53, p. 88; trad. fr., p. 127). Dans une intention très voisine de Husserl, Carnap en appelle à une « véritable constitution d'un objet spirituel (c'est-à-dire poussant la réduction jusqu'au donné) » (*ibid.*, § 151, p. 232; trad. fr., p. 248).

exactement convergente avec la position de Husserl¹¹. Spécialement quand il s'agit d'« éléments fondamentaux » qui sont, comme il le prétend, « mes vécus » et les « relations fondamentales » entre mes vécus¹². Une telle neutralisation du vécu ne semble pas très husserlienne.

La mise en œuvre de l'anti-transcendentalisme de Carnap commence avec le thème de la « dématérialisation¹³ ». Schématiquement, Carnap refuse toute portée ontologique comme en matière d'objectivité, de nécessité et d'universalité, non seulement à l'objet naturel donné dans la perception, et notamment à sa composante matérielle, mais aussi, en regard, à la subjectivité à laquelle ce donné est rattaché : car il n'y a qu'une seule chose qui soit consistante à ses yeux, ce sont les pures « structures » de relations entre les *sense data*¹⁴. De sorte qu'il se trouve mis en demeure de compenser l'élimination de tout caractère transcendantal de la connaissance, en établissant, véritable quête du Graal, une *identité formelle* entre les diverses structures de relations qui constituent la sphère du donné qualitatif. Cette orientation est clairement posée avec la distinction entre les « relations entre les sensations », qui restent entièrement dépendantes de leur « dimension qualitative », comme on le voit par exemple dans la *Valeur de la science* de Poincaré, et les « structures de relations » entre sensations, qui vont être « formalisées¹⁵ ». Toute la problématique de l'*Aufbau* tient dans l'espoir de montrer que, loin de s'étioler, le donné se révèle dans toute sa consistance à mesure qu'on avance dans sa purification. C'est l'histoire de l'échec d'une croyance trop passionnée, mal dominée en l'empiricité. La monstration (*Aufweisung*) est logiquement éliminée au profit de la caractérisation (*Kennzeichnung*), car « tout ce qui n'est pas d'ordre structurel, mais matériel, tout ce qui se manifeste concrètement, est en dernier ressort subjectif¹⁶ ». La monstration est une possibilité perpétuelle de caractérisation indirecte des objets, mais elle n'est pas nécessaire pour constituer le vrai. « Il n'y a de science que de la structure »,

11 *Ibid.*, § 7, p. 13; trad. fr., p. 63, souligné par Carnap.

12 *Ibid.*

13 *Ibid.*, § 12, p. 23; trad. fr., p. 71.

14 *Ibid.*, § 11, p. 21; trad. fr., p. 69.

15 *Ibid.*, § 16, p. 30; trad. fr., p. 77.

16 *Ibid.*, p. 29; trad. fr., p. 76; voir § 13, p. 24; trad. fr., p. 71.

pourrait dire Carnap. Ce qui est pour Husserl le niveau ultime, celui du vécu impressionnel avec son contenu, ses relations immanentes et ses eidétiques constitutives, est pour Carnap réductible à un cadre logique supportant un type de référence pure et désontologisée.

La « dématérialisation » va avec la « desubjectivisation », de même que chez Husserl l'analyse hylétique et la constitution vont de pair avec la subjectivité transcendantale¹⁷. À ce stade, Carnap énonce en parallèle une « thèse fondamentale de la théorie de la constitution » et un « problème restant » attaché à celle-ci. La thèse est qu'« il n'y a au fond qu'un unique domaine d'objets ». Le problème est celui de la « réalité intersubjective¹⁸ ». Une telle configuration est inévitable dans le cadre d'une interprétation psychologique et relativiste du sujet et du donné hylétique. Contester que l'objet de la perception soit ontologiquement soutenu par son arrière-plan hylétique va de pair avec le refus d'accorder le pouvoir de l'universalité à la subjectivité. Par conséquent, la réponse de Carnap à l'aveu que « la suite des vécus est différente pour chaque sujet », quand il affirme que la constitution est indépendante de ce « donné matériel entièrement divergent », n'est pas suffisante, car, en fin de compte, ôter toute identité au donné barre l'accès à un véritable sujet universel. Carnap ne peut donc pas éviter une autre question : « Comment peut-il résulter des suites de vécus extrêmement différentes, des objets dont la structure concorde pour tous les sujets ?¹⁹ ». La mention « extrêmement » est un aveu concernant l'aporie transcendantale de l'*Aufbau*. Car pourquoi les subjectivités devraient-elles être initialement données comme « extrêmement différentes », plutôt que « raisonnablement similaires » ? Bien que cette question soit indécidable, la réponse de Carnap montre pourtant la limite des approches phénoménistes : si les structures respectives des subjectivités phénoménales étaient trop différentes, il n'y aurait aucune possibilité d'affirmer l'identité entre les structures des relations au sein du donné. En l'absence de toute entrée dans les structures du donné à partir des qualités hylétiques ou de la subjectivité, nous comprenons que Carnap

17 *Ibid.*, § 12, p. 23 ; trad. fr., p. 71.

18 *Ibid.*, § 16, p. 29 ; trad. fr., p. 76-77.

19 *Ibid.*

se trouve obligé par la suite de réintroduire par un moyen extérieur une sorte de nécessité factuelle, d'intersubjectivité et d'universalité factuelles. Dans cette mesure, la lacune transcendantale de l'*Aufbau* peut être considérée comme la motivation profonde de sa philosophie du langage. Au contraire, Husserl cherche l'universalité dans l'immanence du donné, dans les « *Bathos* de l'expérience » pour parler comme Kant²⁰, où se révèlent les lois des relations régissant les connexions esthésiologiques et inter-esthésiologiques.

– 2 –

La caractérisation est une figure analytique de la connaissance, puisque, remarque Carnap, « par la méthode de caractérisation structurelle, il devient à présent possible de faire correspondre de manière univoque des signes aux objets empiriques²¹ ». L'intuition n'a pas vraiment de rôle dans la science²². Schématiquement, on pourrait dire que l'*Aufbau* de Carnap offre une épistémologie *négative*, qui n'est pas proprement une théorie de la cognition, mais une théorie de la *re-cognition* ! Pourtant, les choses sont un peu plus compliquées. Malgré le rejet par Carnap d'un « matériau synthétique *a priori* » dans le style de Husserl, on pourrait facilement rapprocher Husserl et Carnap en opposition à Bachelard. Cela provient de deux raisons, qui sont fondamentalement convergentes : d'abord, ce qu'on peut appeler la thèse de continuité ; deuxièmement, ce qu'on peut appeler la primauté du psychique. Considérons une affirmation comme celle-ci :

Même les propositions portant sur des objets physiques qui ne se rapportent pas directement aux qualités sensibles, peuvent être ramenées à des propositions de ce type. Si un objet physique quelconque n'était pas réductible à des qualités sensibles, et par là à des objets psychiques, cela

20 Immanuel Kant, *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science*, trad. fr. Louis Guillermit, Paris, Vrin, 1996, Appendice II, note, p. 157.

21 Rudolf Carnap, *Aufbau*, *op. cit.*, § 15, p. 27-28 ; trad. fr., p. 75.

22 *Ibid.*, § 49, p. 82 ; trad. fr., p. 122.

voudrait dire qu'il n'y aurait de lui aucun indice perceptible. Les propositions portant sur lui flotteraient dans le vide²³.

Mis à part le vocabulaire, un tel propos pourrait être attribué à Husserl, certainement pas à Bachelard. Comme Husserl lui-même, Carnap utilise le terme « indication » ou « signe indicatif » (*Kennzeichnen*), qui traduit ici une continuité essentielle, bien que discrète, entre l'objet perceptuel et l'objet scientifique, tandis que Bachelard, au contraire, insiste sur la rupture entre eux. À la vérité, c'est tout le problème de la *phénoménologie* de l'objet physique qui est posé ici. Comme on le sait, Carnap fait une opposition tranchée entre la « valeur logique », visée par la constitution, et la « valeur cognitive », qui est purement psychologique²⁴. De ce point de vue, la réductibilité des objets physiques indirectement sensibles aux qualités sensibles se déroule entièrement du côté de la constitution logique. Mais cet aspect recroise une autre considération, celle de la bonne restitution, de la bonne « traduction » de la valeur cognitive par la valeur logique²⁵ : et cet écart est exactement le lieu de ce que Bachelard appelle, et Husserl aussi pour une part, phénoménologie. Carnap est loin d'être indifférent à ce problème, celui, selon Bachelard, de la non-perceptualité de l'objet de la phénoménotechnique²⁶. En effet, Carnap a beau être éloigné de l'intégration husserlienne des qualités dans la constitution physique de

312

23 *Ibid.*, § 57, p. 92 ; trad. fr., p. 131.

24 *Ibid.*, § 50, p. 84 ; trad. fr., p. 123.

25 *Ibid.* « La constitution n'est pas une pure fiction, mais une reconstruction rationalisante de ce qui se passe effectivement » (*ibid.*, § 94, p. 150 ; trad. fr., p. 182). De temps à autre, il y a un « écart autorisé et requis de ce point de vue entre la construction et le processus effectif de la connaissance » (*ibid.*, § 143, p. 220 ; trad. fr., p. 237). « Le déroulement du processus de la connaissance n'est pas faussement représenté par la constitution (en tant que processus rationnel discursif et non pas intuitif) » (*ibid.*, § 143, p. 221 ; trad. fr., p. 238).

26 Voir l'affirmation générale : « La théorie de la constitution et l'idéalisme subjectif s'accordent pour soutenir que toutes les propositions portant sur des objets de la connaissance peuvent par principe être transformées en propositions portant sur les rapports de structure du donné » (*ibid.*, § 177, p. 285 ; trad. fr., p. 289).

l'objet physique telle que nous la trouvons dans les *Ideen* I²⁷, il a de réelles exigences en matière de convergence de la logique et du cognitif, dans un sens beaucoup plus fort que le pédagogisme de Bachelard, et avec une intention générale très proche du continuisme de Husserl. Carnap ne verrait pas d'un mauvais œil l'idéal, selon ses termes, de « reproduire exactement par cette mise en ordre des objets le rapport cognitif²⁸ ». Bien qu'il rejette « métaphysiquement » le « positivisme » et le « sensualisme », il regarde méthodologiquement dans leur direction et se réfère souvent au phénoménisme de Mach.

Cette première proximité entre Carnap et Husserl est évidemment renforcée par le choix d'une base psychique de la constitution de préférence à une base physique. La raison de ce choix n'est autre que l'efficacité *phénoménologique* de cette base, c'est-à-dire sa capacité de restituer la valeur psychologique, disons même anthropologique des objets scientifiques. Le choix de Carnap n'est pas un choix formel au sein de la grande alternative du matérialisme et du psychologisme. Il provient d'une conscience claire, proche des analyses de Husserl, que le donné sensible peut être saisi selon ses deux côtés, objectif et subjectif, de sorte que la prise en considération d'une « corrélation » est au moins implicite dans son esprit. Il n'y a pas de symétrie, et le choix n'est pas arbitraire, car l'approche subjective de la constitution offre de meilleures garanties à la fois pour la constitution logique et pour la phénoménologie. Carnap affirme les deux en même temps : la base psychique individuelle, dit-il, peut « suivre le sens du rapport cognitif » ; mais je suis en mesure, écrit-il aussi, de « réaliser intégralement un système à base psychique à travers son application dans le système de constitution²⁹ ». L'empirisme de Carnap dans l'*Aufbau* va de pair avec une méfiance à l'égard de l'atomisme matérialiste. Ce qui est

27 Edmund Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, trad. fr. Jean-François Lavigne, Paris, Gallimard, 2018, § 40, p. 118-120.

28 Rudolf Carnap, *Aufbau*, *op. cit.*, § 59, p. 96 ; trad. fr., p. 134 ; *ibid.*, § 67, p. 107-108 ; trad. fr., p. 144. « La raison principale en est notre volonté de représenter avec ce système de constitution non seulement un ordre constitutif logique des objets, mais en plus leur ordre cognitif » (*ibid.*, § 64, p. 101 ; trad. fr., p. 138).

29 *Ibid.*, § 60, p. 96-97 ; trad. fr., p. 135.

fiable dans le donné, ce n'est pas sa partie non subjective, mais la partie qui se rattache aux vécus psychiques. Carnap pense que si nous voulons échapper au relativisme, ce n'est pas vers le mythe matérialiste d'une base physique pure que nous devons nous tourner, mais vers les *qualia* objectifs en tant qu'intérieurement, psychiquement donnés. Il n'est pas surprenant que Carnap ait pour but de soutenir d'éventuelles prétentions husserliennes : notre « constitution des objets physiques à partir des qualités sensibles, dit-il, ne traduisait aucune psychologisation du physique³⁰ ».

– 3 –

314

Regardons maintenant de plus près ce que Carnap appelle le « domaine fondamental » du « donné »³¹. Quelle est sa place et sa fonction dans la constitution ? Le dessein de Carnap est une intention paradoxale mais consciente d'utiliser la notion de donné, tout en le prenant comme quelque chose de neutre et de radicalement contingent, comme le « degré zéro » de l'édifice de la connaissance. Rappelons ici les deux thèses principales concernant la composition du donné : (1) ses éléments sont « indécomposables » en tant que « vécus simples, indivisibles³² », en tant qu'« unités indivisibles » qui n'ont pas de propriétés « sinon des caractères leur seraient attribués, ce qui est contradictoire avec leur concept³³ » ; (2) ses « relations fondamentales » sont des « concepts fondamentaux non-définis », et doivent finalement être « éliminés³⁴ ». Ce que nous voulons montrer, c'est que Carnap ne peut réussir complètement sur la voie de cette neutralisation, et que le donné pose ses droits contre sa volonté.

Citons une phrase qui, à notre avis, porte symboliquement toute la difficulté dans laquelle Carnap est empêtré : « Si en effet les éléments fondamentaux étaient donnés sans propriété et juxtaposés sans relation,

30 *Ibid.*, § 152, p. 234 ; trad. fr., p. 249.

31 *Ibid.*, § 64, p. 102 ; trad. fr., p. 138.

32 *Ibid.*, § 63, p. 100 ; trad. fr., p. 137 ; *ibid.*, § 65, p. 104 ; trad. fr., p. 141.

33 *Ibid.*, § 69, p. 111 ; trad. fr., p. 147.

34 *Ibid.*, § 61, p. 98 ; trad. fr., p. 136 ; *ibid.*, § 155, p. 237 ; trad. fr., p. 253. Rappelons que les objets ou les concepts « non définis » sont « non logiques » (*ibid.*, § 153, p. 235 ; trad. fr., p. 250).

la constitution ne saurait progresser à partir de là³⁵ ». Si l'on regarde attentivement cette phrase, on y voit en germe une contradiction avec un principe de l'*Aufbau*, pourtant rappelé dans le même paragraphe : « Ces relations fondamentales sont premières par rapport à leurs membres, les éléments fondamentaux³⁶ ». Si le problème central que Carnap veut résoudre dans l'*Aufbau* est de découvrir les relations originelles qui pourraient affecter ou déterminer *a minima* l'ontologie des éléments fondamentaux du donné, suffisamment en tout cas pour qu'ils puissent fonctionner avec succès au service de la constitution, nous pouvons nous demander dans quelle mesure des éléments peuvent s'associer sans aucune propriété intrinsèque d'associabilité. En d'autres termes : une théorie qui prétend établir des relations réelles entre des éléments sans aucune détermination intrinsèque ontologique de ceux-ci, mais seulement des déterminations extrinsèques, n'est-elle pas un artifice philosophique ? Partant de là, nous faisons une découverte étonnante au cœur d'une doctrine froide qui a pris pour méthode de base une séparation nette entre « description de propriété » et « description de relation³⁷ » : à savoir que l'*Aufbau* est connecté au thème de l'*affinité*, et ce, non pas comme problème empirique, mais comme problème transcendantal, et pour des raisons très similaires à celles qui poussent Kant à rencontrer cette notion dans sa première rédaction de la déduction transcendantale de la *Critique de la raison pure*, comme nous avons tenté de le montrer ailleurs³⁸. Des éléments originaires ne doivent pas être absolument neutres, si nous voulons découvrir des relations originaires. Un fait aussi étrange que des « propriétés de relations » doit être pris en considération. Et, de fait, Carnap les reconnaît sous le nom de « relations d'essence », mais pour les rejeter aussitôt en tant que « métaphysiques³⁹ ». L'*affinité*, dans la mesure où elle n'est pas assumée comme une caractéristique du donné, provoque une dialectique incontrôlée de la *substance* et de la *relation* dans

35 *Ibid.*, § 61, p. 98-99; trad. fr., p. 135-136.

36 *Ibid.*

37 *Ibid.*, § 10, p. 19; trad. fr., p. 67.

38 Voir mon article « Qu'est-ce que l'*affinité* transcendantale ? », *Philosophie*, n° 63 (numéro spécial « Kant »), 1999, p. 31-54.

39 Rudolf Carnap, *Aufbau*, *op. cit.*, § 161, p. 256; trad. fr., p. 267.

la réflexion philosophique. Désormais, nous pouvons suivre les embarras provoqués par cette contradiction originelle de l'*Aufbau*, qui revient en termes explicites à un déni transcendantal de la nécessité du donné, en tant qu'existence et en tant qu'essence.

Ce ne sont pas là des difficultés marginales de l'*Aufbau*, mais bien des difficultés centrales, qui corrompent le dispositif méthodologique originel de la « quasi-analyse ». Comparons deux textes afin de faire apparaître le fossé entre l'idéal et la réalité de l'*Aufbau*.

Notre conception fondamentale [est que] les différents constituants d'un vécu ne se distinguent pas au sein du vécu particulier mais sont obtenus par l'abstraction, à savoir en le classant avec les autres vécus. *Un vécu particulier est en lui-même indivisible; les vécus dans leur ensemble peuvent être comparés et ordonnés, et les quasi-constituants des vécus individuels ne résultent que de cette mise en ordre*⁴⁰.

316

Or, cette technique de quasi-analyse peut-elle être identifiée avec l'idéalisme transcendantal comme le prétend Carnap ?

La théorie de la constitution et l'idéalisme transcendantal s'accordent à soutenir que tous les objets de la connaissance conceptuelle sont constitués (en langage idéaliste, ils sont « produits par l'acte de penser ») [...]. Cela vaut en définitive des éléments fondamentaux du système de constitution. Car s'ils sont posés à la base en tant qu'unités indivisibles, ils sont ensuite dotés dans le déroulement de la constitution de différentes propriétés et divisés en quasi-constituants⁴¹.

À la vérité, quelle étrange appropriation du transcendantal ! Un philosophe transcendantal qualifierait une telle description de dogmatique, car la philosophie transcendantale ne ferme jamais les yeux sur ce qui provient de l'autre bord de la corrélation, elle ne neutralise jamais le contenu (*Bestand*) du *noème*, la « vie » de la *hylè*, en face des aspects eidétiques ou logiques. Et l'idéalisme transcendantal phénoménologique n'est

40 *Ibid.*, § 93, p. 149; trad. fr., p. 181, souligné par Carnap.

41 *Ibid.*, § 177, p. 285; trad. fr., p. 289-290.

pas plus – et prétend même être moins – dogmatique que l'idéalisme transcendantal de Kant.

Dans cette optique, un deuxième aspect de la constitution peut être analysé comme une stratégie imposée par l'opacification initiale du donné par Carnap, plutôt que comme un choix philosophique nécessaire. Carnap veut un donné *pur*, nommément un pur « flux de vécu⁴² » : en l'espèce un « “donné” de la psychologie⁴³ » qui ne serait relié à aucun sujet le prenant dans sa visée, à aucune subjectivité tramée avec sa matière. « Les vécus doivent être pris comme ils se donnent », écrit Carnap, et il poursuit : « Le donné est sans sujet »⁴⁴. Un donné « *ichlos* » signifie que la formule « mes vécus » est neutre : « Le fait d'être lié au moi [*Ichbezogenheit*] n'est pas une propriété originaire des éléments fondamentaux, du donné⁴⁵ ». Une relation à un Je est une relation à une extériorité qui conférerait au donné une forme de propriété de relation, et qui modifierait l'invisibilité et la simplicité des éléments du donné, ce que l'*Aufbau* rejette. Carnap reconnaît en effet que les descriptions phénoménologiques s'approchent au plus près de l'immanence du donné, et c'est la raison pour laquelle son véritable adversaire dans ces pages est Husserl, dont il rejette nommément le « sujet transcendantal » et la « corrélation entre objet et sujet⁴⁶ ». Car Husserl n'est pas assez immanent à ses yeux. Carnap ne vise pas seulement une dépsychologisation de la connaissance, comme Bachelard, mais sa desubjectivisation absolue. Voici, dès lors, le choix philosophique qui se présente : soit l'on s'en tient à une *solidité relative* du donné en restant au sein de la relation interne entre une subjectivité et son donné, soit l'on veut lui attribuer une *solidité absolue*, et il faut alors rejeter la relation au Je et sortir de la logique de relation pour entrer dans une logique des propriétés et spécialement des propriétés de relation. Cette situation est probablement l'expression de la finitude de la connaissance humaine, mais ne débouche pas nécessairement sur le scepticisme. Et telle est

42 *Ibid.*, § 64, p. 102 ; trad. fr., p. 138.

43 *Ibid.*, § 60, p. 97 ; trad. fr., p. 135.

44 *Ibid.*, § 64, p. 101 ; trad. fr., p. 138 ; *ibid.*, § 65, p. 103-106 ; trad. fr., p. 140-141.

45 *Ibid.*, § 65, p. 104-105 ; trad. fr., p. 141. Carnap n'est pas le seul à détourner la phénoménologie de Husserl dans un sens a-subjectif.

46 *Ibid.* et § 66, p. 107 ; trad. fr., p. 143.

l'aporie dans laquelle se trouve pris Carnap : il voudrait éviter le relativisme (et ce qu'il nomme le « subjectivisme⁴⁷ »), sans avoir à prendre en compte les propriétés internes du donné. Pour Husserl, au contraire, le lien avec la subjectivité est le seul moyen que nous ayons d'établir des régulations *a priori*, qui ne peuvent pas être des régulations a-subjectives du donné, mais bien des régulations *esthésiologiques* appartenant à un donné *a priori* connecté à un sujet. La subjectivité est, paradoxalement, le prix à payer pour obtenir quelque chose de ferme dans le donné. En d'autres termes, il n'y a pas de *connectivité mécanique* dans le donné, comme Hume le croyait. Le donné est impressionnel, et il n'y a aucun moyen de découvrir des règles impressionnelles ou des régularités en dehors d'une subjectivité impressionnelle : cela n'expose pas plus Husserl au relativisme subjectiviste que l'impressionnalisme « neutre » de Carnap lui-même.

Regardons à quel point le § 66 de l'*Aufbau* est contradictoire, en tant que conséquence inévitable de ce déni transcendantal. Carnap prétend se concentrer uniquement sur les propriétés formelles du donné et sur les relations logiques pures qu'elle comporte, mais son argumentation est médiatisée par l'intersubjectivité, relation qu'il définit lui-même comme une « propriété essentielle de la "réalité" » : les propriétés relationnelles semblent errer jusqu'à ce qu'elles trouvent un abri :

Certes la matière des flux individuels du vécu diffère complètement ; elle est même incomparable, comparer deux sensations ou deux sentiments de sujets différents, eu égard à leur qualité de donné immédiate, étant absurde. Mais il sort pour tous les flux du vécu des *propriétés structurelles* communes ; là réside la solution du problème⁴⁸.

Une telle présentation illustre le démantèlement d'instances que la phénoménologie transcendantale tente d'unifier et de faire coopérer : l'écart entre les caractéristiques *matérielles* et *relationnelles* du donné, l'écart entre la subjectivité et son impression, l'écart entre les subjectivités impressionnelles. Carnap nous a indiqué lui-même les deux sources de son *Aufbau* : le « positivisme » et le « courant néo-kantien », mais il ne nous

47 *Ibid.*, § 66, p. 106 ; trad. fr., p. 142.

48 *Ibid.*, p. 107 ; trad. fr., p. 143.

offre pas de synthèse réelle, interne, non dogmatique de ces deux aspects de la connaissance⁴⁹.

- 4 -

Toute la méthode de quasi-analyse, que l'on pourrait aussi appeler pseudo-synthèse, est dérivée, dit Carnap, d'une « difficulté particulière⁵⁰ », qui est à notre sens l'aporie de l'affinité. Les données élémentaires, c'est-à-dire les vécus, ne possèdent aucune propriété, elles sont « ponctuelles⁵¹ », indécomposables, de sorte qu'aucune analyse ne peut distinguer au sein d'un donné un aspect qui pourrait nous aider à pénétrer dans sa connexion externe : ils sont, pour ainsi dire, imprédictibles. D'où une prédication indirecte par des moyens « synthétiques⁵² » : les données élémentaires auront les propriétés, ou seront supposées avoir les « quasi-caractéristiques⁵³ » qui sont induites en elles en tant que « produits de la méthode » à travers la nécessité d'être membres de telles et telles « relations⁵⁴ » – ce qui constitue réellement une induction abstraite au sens du « principe d'abstraction » de Frege-Russell⁵⁵. Une fois la conversion de vécus en « classes » de vécus menée à terme, aucun retour à la phénoménologie n'est possible⁵⁶. L'*Aufbau* semble désormais suivre une sorte de voie schizoïde. D'un côté, le choix de la relation de base, qui porte le « rappel de ressemblance », est déclaré être fondé sur de purs arguments de « convenance » et d'efficacité en vue de la constitution logique, et pas du tout sur l'intérêt phénoménologique de

49 « Le positivisme a bien montré que l'unique matériau de la connaissance réside dans le donné à l'état brut, tel qu'il est vécu ; là doivent être cherchés les éléments fondamentaux du système de constitution. Mais l'idéalisme transcendantal, notamment le courant néo-kantien (Rickert, Cassirer, Bauch), a souligné à bon droit que ces éléments ne suffisent pas ; il faut encore poser un ordre, c'est-à-dire nos relations fondamentales » (*ibid.*, § 75, p. 122 ; trad. fr., p. 157).

50 *Ibid.*, § 68, p. 109 ; trad. fr., p. 146.

51 *Ibid.*, § 69, p. 111 ; trad. fr., p. 147.

52 *Ibid.*, § 68, p. 110 ; trad. fr., p. 146 ; § 69, p. 111 ; trad. fr., p. 146.

53 *Ibid.*, § 71, p. 116 ; trad. fr., p. 150.

54 *Ibid.*, § 69, p. 111 ; trad. fr., p. 147 ; *ibid.*, § 74, p. 120 ; trad. fr., p. 156.

55 *Ibid.*, § 69, p. 110 ; trad. fr., p. 146.

56 *Ibid.*, § 75, p. 124 ; trad. fr., p. 159.

la « psychologie cognitive » pour la donation « factuelle » des objets⁵⁷. D'un autre côté, l'implication phénoménologique massive d'une telle relation fondamentale ne peut être éclipsée, car elle installe au cœur de la constitution logique la dimension du *temps*, dans un sens très proche de l'idée husserlienne de « rétention » – peut-être l'emprunt majeur et le plus décisif de l'*Aufbau* à la phénoménologie. « Le rappel de ressemblance », écrit Carnap, est la comparaison « d'une représentation mémorielle » d'un vécu avec une représentation « plus ancienne », non seulement au sens de la « reproduction », mais aussi au sens de la « rétention d'un vécu qui vient d'avoir lieu, n'a pas disparu mais “résonne” encore⁵⁸ ». Cette contradiction pragmatique exprime les insuffisances du concept de synthèse chez Carnap ou, de manière générale, de son articulation de la logique sur la phénoménologie. Introduire le temps subjectif dans la constitution logique est un défi de taille, que Carnap n'a pas relevé. Dans les termes de Jules Vuillemin, on peut dire que Carnap n'a pas précisé comment la « dissymétrie » temporelle s'articule avec la « symétrie » logique⁵⁹. Claude Imbert conclut à grands traits : Carnap voulait dépasser le néo-kantisme « en brûlant l'étape de la synthèse subjective⁶⁰ ».

De fait, il est très intéressant de voir à quel point le § 100 de l'*Aufbau* est proche des analyses de Husserl, par exemple celles des *Méditations cartésiennes*, la différence étant que Carnap accepte comme un fait non problématique un clivage dont la synthèse sera au contraire, chez Husserl, le cœur même de la phénoménologie. Comme Husserl, Carnap distingue dans l'objet perceptuel une partie *dérivée* et une partie *originelle* : « Le “donné” n'existe jamais dans la conscience à l'état de matériau pur, non traité, mais toujours déjà au sein de combinaisons et de configurations plus ou moins complexes ». La « formation de l'objet », ajoute

57 *Ibid.*, p. 123 ; trad. fr., p. 158 ; *ibid.*, § 78, p. 127 ; trad. fr., p. 162.

58 *Ibid.*, § 78, p. 127 ; trad. fr., p. 162.

59 Jules Vuillemin écrit : « Il ne s'agit plus ici du rapport des phénomènes à des objets supposés hors de l'expérience, mais du rapport des phénomènes à leur condition de possibilité dans le flux de l'expérience » (Jules Vuillemin, *La Logique et le monde sensible*, op. cit., p. 272).

60 Claude Imbert, *Phénoménologies et langues formulaires*, Paris, PUF, 1992, p. 55.

Carnap, est une « synthèse cognitive » qui fonctionne « de manière intuitive⁶¹ ». De sorte que la bonne question devient : « Qu'est-ce qui a été réellement vu dans le vécu de reconnaissance et qu'est-ce qui appartient à son traitement aperceptif ? », afin de séparer « dans le courant de conscience » « le donné pur et ce qui est traité⁶² ». Cela est largement en accord avec la distinction que fait Husserl entre « instauration originelle [*Urstiftung*] » et « convictions » acquises⁶³. Néanmoins, sur cette base, Husserl se met en quête de règles de la synthèse *a priori* dans l'immanence de la conscience, capables de soutenir une telle construction dérivée, tandis que Carnap admet sans restriction une déconnexion entre les processus, la connexion entre la constitution intuitive ou phénoménologique et la constitution logique étant une simple question d'« indication formelle » (*Kennzeichnung*). Ici nous trouvons sur un point précis une certaine proximité entre Husserl, Carnap et Bachelard. Tous trois s'accordent à dire que le donné en lui-même doit être différencié selon plusieurs niveaux, et non pas ramené à un ordre unidimensionnel : c'est l'idée de « régions » chez Husserl, celle de « pur » et de « construit » chez Carnap, celle d'une « première » et « seconde phénoménalité » chez Bachelard. Il y a, pour faire écho à Husserl, quelque chose de non-relatif scellé au cœur du « relatif-subjectif⁶⁴ », du donné intuitif. Mais Husserl, lui, va plus loin, car c'est seulement chez lui que cet étagement aboutit à une couche consistante dans les profondeurs du donné : non pas, comme nous l'avons vu, une couche absolue, mais une couche nécessaire au sein de la finitude de la connaissance, et qui soutient de sa nécessité la phénoménologie scientifique de la conscience perceptuelle, en faisant de celle-ci, non une simple reconstruction rationnelle, comme le prétend Carnap, mais une véritable synthèse, la synthèse des « choses

61 Rudolf Carnap, *Aufbau*, *op. cit.*, § 100, p. 158 ; trad. fr., p. 188.

62 *Ibid.*

63 Edmund Husserl, *Méditations cartésiennes*, trad. fr. Emmanuel Levinas, Paris, Vrin, 1980, § 47, p. 87 et § 38, p. 67.

64 *Id.*, *La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, § 36, trad. fr. Gérard Granel, Paris, Gallimard, 1976, p. 159.

en elles-mêmes⁶⁵ ». Ici, Bachelard pourrait sembler en retrait par rapport à Carnap, mais ce n'est qu'une impression : car s'il pose le problème de la réduction, de haut en bas, et non le problème de la constitution, de bas en haut, en questionnant le passage de la phénoménotechnique aux objets donnés de manière perceptive, son propre silence n'est au bout du compte pas si différent de l'échec de Carnap.

La synthèse de Carnap peut être qualifiée de synthèse *faible*, incapable de faire converger les deux séries des données phénoménologiques et des composantes logiques en une seule et même « chose en soi ». Après cette topographie lucide de la structure de ce que *devrait* être une véritable synthèse phénoménologique des objets de l'expérience humaine, commence ce que nous pourrions appeler le déclin de l'*Aufbau*, qui s'étend de l'introduction d'un *postulat* compensatoire (§ 135) à l'*élimination* finale des relations fondamentales (§ 153). Il faut mesurer tout la subtilité de la position de Carnap à propos de la connexion qualité-quantité ! Il ne se contente pas de rejeter catégoriquement toute considération phénoménologique dans le style du *Traité des couleurs* de Goethe, qui veut « rester dans le domaine des qualités sensibles elles-mêmes et établir les régularités qui règnent entre elles⁶⁶ ». Mais il remarque que, s'agissant de telles règles intrinsèques qualitatives, elles seraient « beaucoup plus complexes que celles des régularités physiques⁶⁷ », entendons, trop complexes pour être étudiées et, en un mot, inaccessibles. Nous touchons là du doigt le manque paradoxal de confiance de l'empiriste dans le donné. Mieux vaut stipuler, et c'est ce que fait Carnap, une « corrélation physico-qualitative » fondée, comme le prétendrait un pur dogmatique, sur un double postulat relatif à l'*uniformité* de la nature, qui supprime finalement toute trace de transcendantalisme dans la problématisation de l'*Aufbau* : un « postulat de causalité » et un « postulat de la substance ». La voie logique n'est pas seulement, comme le dit Carnap, « de loin plus simple⁶⁸ » : c'est la seule possible. Tout cela est très déroutant pour

65 « L'analyse est une reconstruction, non une pénétration », écrit Jules Vuillemin (*La Logique et le monde sensible*, op. cit., p. 259).

66 Rudolf Carnap, *Aufbau*, op. cit., § 136, p. 209 ; trad. fr., p. 229.

67 *Ibid.*

68 *Ibid.*, § 135, p. 209 ; trad. fr., p. 228 ; *ibid.*, § 136, p. 210 ; trad. fr., p. 229.

la réflexion philosophique, et très instructif au sujet de la proximité essentielle de ce que nous opposons depuis un siècle comme philosophie continentale et analytique, et nous montre aussi à quel point la marge de manœuvre est étroite s'il faut décider de la voie transcendantale ou linguistique, du mode d'investigation interne ou externe. Et l'*Aufbau* en est une illustration éclairante, puisque le texte nous met sous les yeux une manifestation de cette fracture philosophique. Quel dommage, pourrait-on dire, après avoir aperçu la nécessité phénoménologique de la relation fondamentale *temporalisée* de « ressemblance », de renoncer finalement à l'utiliser pour la constitution logique. L'empirisme logique, ancré dans les profondeurs du donné, comme il l'est dans l'*Aufbau*, passe en vérité tout près de la phénoménologie transcendantale.

« Simplicité », « univocité⁶⁹ » du donné : de tels termes sont utilisés par Carnap dans ce qui suit comme des évidences non fondées, laissant désormais l'universalité et la nécessité du donné à l'état de dogme. Les contradictions sont alors inévitables : quelques pages avant d'abandonner toute référence phénoménologique aux relations fondamentales consistantes, devenues fondement inutile de la vérité extensionnelle, Carnap reconnaît à son corps défendant la fonction phénoménologique du donné, lorsqu'il remarque que, quand il s'agit de la constitution d'un objet spécifique, nous devons nous référer non seulement au « donné lui-même », mais ajoute-t-il, « plus précisément » à un « état [*Bestand*] de la (des) relation(s) fondamentale(s)⁷⁰ ». « *Bestand* », « teneur », « fonds » concret : un terme cher à la phénoménologie, à travers lequel nous appréhendons l'intervalle entre la relation logiquement « non définie⁷¹ », contingente, et la relation essentielle, nécessaire, dont la synthèse a vraiment besoin. Le paradoxe n'est pas seulement que les empiristes ne sont pas assez confiants dans le donné, mais que les rationalistes, plus ou moins transcendantalistes, sont *plus* confiants dans le donné que les empiristes. Et, de fait, (1) l'évolution de

69 *Ibid.* et § 143, p. 221 ; trad. fr., p. 238.

70 *Ibid.*, § 144, p. 222 ; trad. fr., p. 239. Carnap fait droit en apparence au concept d'« essence propre du donné » (*ibid.*, § 169, p. 270 ; trad. fr., p. 278).

71 *Ibid.*, § 153, p. 235 ; trad. fr., p. 250.

l'empirisme au XX^e siècle devait annuler jusqu'aux « règles d'association » humiennes ; (2) le rationalisme devait se tourner vers la phénoménologie dans sa quête d'une solidité à la fois *finie* et nécessaire du donné dans son rattachement à une subjectivité. Chez Husserl, la nécessité est nécessité *transcendantale* : c'est dire qu'elle se forge dans et par la relation du sujet au donné, non pas en amont – donc sous une forme temporalisée. Face à cette énorme difficulté, la profonde problématisation de l'*Aufbau* s'achève sur les tentatives manquées pour éliminer la relation fondamentale. Son dernier mot n'est d'ailleurs pas exactement l'élimination du problème, mais l'aveu (§ 154) que nous ne pouvons pas « considérer le problème comme étant résolu⁷² ».

324

L'accomplissement complet de l'*Aufbau* nécessiterait la transformation des relations de base en concepts logiques, en d'autres termes, l'effort pour vider le donné de toute composante valorisante ou de toute structure pouvant jouer un rôle dans la notion de vérité. Ce que Carnap appelle le « domaine matériel [*Sachgebiet*] extralogique⁷³ » représente un tel donné mort. Carnap réalise le tour de force d'interpréter la relation fondamentale comme une « relation fondée » sur la relation « naturelle » des « vécus », et de définir cette connexion comme une question de « logique formelle⁷⁴ ». C'est sur cette dernière contradiction non résolue que l'*Aufbau* se referme.

HUSSERL ET LA NÉCESSITÉ TRANSCENDANTALE DU DONNÉ

– 1 –

Il faut faire une distinction dans le concept husserlien de donné avant et après 1907. Avant 1907, Husserl défend encore une théorie représentative de la conscience, puisqu'il considère les données sensorielles ou hylétiques comme des contenus mentaux neutres, non intentionnels, qui reçoivent une animation intentionnelle à travers plusieurs types d'interprétation

72 *Ibid.*, § 154, p. 237 ; trad. fr., p. 253.

73 *Ibid.* ; trad. fr., p. 252.

74 *Ibid.*

intentionnelle ou d'acte de signification. En un mot, sa première psychologie descriptive dans les *Recherches logiques* est fortement en accord avec la thèse de la contingence du donné. Cela ressemble à une sorte d'écart de conduite juvénile de la théorie de l'intentionnalité en tant qu'aptitude native de la conscience. Après 1907, la phénoménologie transcendantale admettra paradoxalement plus de nécessité au cœur du donné hylétique au regard de sa relation avec les actes opératoires de l'esprit. Cela, fondamentalement, parce que le donné hylétique n'est plus considéré comme une composante externe et statique de la conscience, mais comme une composante interne impliquée dans la vie de la conscience.

Il est à noter, néanmoins, que la contingence représentationnelle du donné était déjà en pleine contradiction avec une autre découverte du premier Husserl, celle de la méréologie, des relations des parties et des tous dans les contenus non indépendants, qui met en évidence la relation non causale de la conscience avec les parties des phénomènes, mais aussi le non parallélisme de la corrélation *a priori* intentionnelle. Les Troisième et Quatrième Recherches logiques sont, comme l'affirmait Husserl, la matrice de la phénoménologie transcendantale, plus précisément, pour notre considération actuelle, de l'affirmation de la *nécessité* du donné, en tant que composante transcendantale rattachée à la constitution intentionnelle des objets. La nécessité du donné est véhiculée à travers une relation esprit/objet non causale et non paralléliste, qui se présente comme une forme moderne de déduction transcendantale. Il convient de souligner que la nécessité du donné en termes de lois eidétiques apparaît en même temps qu'une autre transformation théorique, selon laquelle le donné abandonne son identification à des *sense data* empiriques, psychologiques et subjectives pour devenir une pièce sur l'échiquier transcendantal.

– 2 –

Le rejet par Carnap des jugements synthétiques *a priori* de Kant est bien connu. Cependant, il reste lui-même tributaire d'une perspective kantienne dans la mesure où il tente d'ajouter à la distinction einsteinienne et positiviste logique entre espace formel et espace physique un troisième espace, un espace intuitif en tant que ressort autonome pour la connaissance synthétique *a priori* en géométrie à un niveau non

euclidien, conformément aux besoins de la relativité einsteinienne et de la mécanique quantique. Comme on le sait, il a été aidé dans son dépassement intuitionnel du kantisme par un appui explicite (*Der Raum*, 1922) sur la *Wesensschau* husserlienne. Malheureusement, cet appui n'est pas légitime, car Carnap ne parvient pas à combiner, comme cela était prévisible, l'eidétique husserlienne et l'intuitionnisme empirique kantien. Ce qu'il gagne du côté de la totalité et de l'infini de l'espace, il le perd du côté de la synthéticité. Son erreur⁷⁵ consiste dans le fait qu'il ne dérive pas l'espace infini à partir de parties ou de régions intuitionnables – ni en termes d'expérience euclidienne ni à partir de son idéalisation eidétique –, mais construit un espace infini formel dans le sens du formalisme hilbertien.

326

La solution de Husserl est tout à fait différente. Pour lui, l'espace infini n'est pas d'abord un espace axiomatique, mais une implication constitutive et originelle de l'intuition des objets spatiaux. La « *Fernsphäre* », la sphère distante de l'espace non orienté est enveloppée comme une pure possibilité dans la « *Nahsphäre* », la sphère de proximité de l'espace orienté référée au corps. De sorte que l'espace n'a pas à être construit par généralisation, et qu'il conserve une signification intuitive. Comme chez Kant, l'espace infini est immanent au donné. Kant écrit : l'espace est un « quantum infini donné⁷⁶ ». Husserl semble même supérieur à Kant sur ce point, en ceci que le fondement intuitif de l'espace intuitif ne renvoie pas à la seule géométrie euclidienne de notre perception naturelle, mais à la possibilité transcendante de notre libre « je me meus », qui consiste en une puissance générale d'« *Entperspektivierung* » pour reprendre le terme de Bernhard Rang⁷⁷, une déperspectivisation qui ouvre la voie à n'importe quel espace logique ou formel, et constitue une base concrète, aussi éloignée soit-elle, pour les possibilités axiomatiques de l'espace.

75 René Jagnow, « Carnap, Husserl et l'idée d'une géométrie matérielle », dans Denis Fisette & Sandra Lapointe (dir.), *Aux origines de la phénoménologie : Husserl et le contexte des Recherches logiques*, Paris, Vrin, 2003, p. 50 : « La notion d'espace intuitif de Carnap fait en sorte que la géométrie matérielle se dissout dans la géométrie formelle ».

76 Immanuel Kant, *Critique de la raison pure*, trad. fr. Alain Renaut, Paris, Aubier, 1997, Esthétique transcendante, § 2, 4), p. 121.

77 Bernhard Rang, *Kausalität und Motivation*, La Haye, Nijhoff, 1973, p. 206.

Nous devons prêter attention au type d'interprétation des données hylétiques que nous choisissons. Deux erreurs courantes doivent être évitées, provenant de la mécompréhension représentationnelle de l'intentionnalité husserlienne⁷⁸. Premièrement, le donné hylétique n'est pas intentionnel et n'est donc pas connecté avec une transcendance ; deuxièmement, le donné est informe et dénué de sens, et reçoit forme et sens grâce aux actes intentionnels noétiques. Cette interprétation pourrait être étayée en prélevant diverses citations, et en insistant sur les premiers textes de Husserl. Cependant, la vraie chronique est que Husserl, dans *Leçons sur la conscience du temps* de 1907, a impliqué les *sense data* dans la vie de conscience intentionnelle comme un moment intentionnel de notre connexion au monde. En d'autres termes, la connexion intentionnelle entre les *sense data* et le donné fait partie de la corrélation universelle *a priori*, si bien que les nécessités eidétiques du flux hylétique sont strictement connectées avec les nécessités eidétiques du donné en tant que donation de *qualia* mondains. Le donné contient des nécessités transcendantales inhérentes à la facticité de sa donation.

Le déni théorique de Carnap de la nécessité du donné est logiquement complété par un déni pragmatique : il a cherché à établir un behaviorisme logique qui ne serait pas exposé aux critiques ciblant le behaviorisme méthodologique de Watson. Les états mentaux intentionnels ne doivent pas être ontologiquement niés, mais peuvent être réduits ou traduits en propositions observationnelles physicalistes. Dans cette mesure, il est douteux que Carnap échappe à l'argument que Wittgenstein a formulé contre le behaviorisme en général : le donné observationnel visuel, par exemple, peut être ambigu, comme cela est bien connu et illustré à travers le fameux exemple du dessin du lapin et de la cane, et doit être complété par des actions mentales⁷⁹. Mais nous pouvons dire plus : un refus trop poussé de la signification du donné est le meilleur moyen d'être forcé à basculer vers un idéalisme robuste. Inversement, la recherche de degrés de sens antéprédicatifs

78 Voir Dan Zahavi, *Husserl's phenomenology*, Stanford, Stanford UP, 2003, p. 107.

79 Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus suivi de Investigations philosophiques*, II, § 11, trad. fr. Pierre Klossowski, Paris, Gallimard, 1961, p. 326.

au sein du donné sensuel est une attitude transcendantale qui pourrait être partagée à la fois par l'empirisme et l'idéalisme, selon la voie ouverte par Husserl dans *Ideen II, Expérience et jugement* ou la *Crise des sciences*.

– 3 –

328

Considérons que la nécessité du donné, plus exactement la présence de quelque chose de nécessaire au cœur du donné factuel, est en général une caractéristique du rationalisme transcendantaliste, visible chez Husserl, mais déjà mis en avant par Kant lui-même, le philosophe de la « diversité des *sense data* », dans sa dernière *Critique*, qui est sur ce point un dépassement limité mais réel de l'atomisme latent de la *Critique de la raison pure*. La validité de la nécessité subjective résultant de la réflexion transcendantale des facultés sur leur donné sensible n'est pas seulement fondée sur l'accord intersubjectif dans le sens commun, mais consiste plus profondément en une sympathie avec la constitution structurelle et les connexions des *qualia*, dont la belle chose fournit le type. Chez Husserl, l'*epochè* permet également aux *qualia* de révéler tout leur potentiel.

On peut objecter à la critique que Bachelard formule contre Husserl, que le donné chez Husserl n'est justement pas un absolu, alors que le principal reproche de Bachelard est que le « donné » en tant que point de départ des descriptions et analyses phénoménologiques est une illusion de primitivité, de pureté, d'onticité purifiée. En tant que donné sensible, le « donné » n'est pas un point de départ extérieur ou postérieur à l'*epochè*, mais il est également soumis à l'*epochè*. Cela signifie qu'il contient une profondeur, qui doit être étudiée en quête de son noyau eidétique à travers différents niveaux plus ou moins authentiques. Il n'y a pas de mythologie du primitivisme chez Husserl, mais une réflexion critique *dans* le donné phénoménologique.

Le point de vue de Husserl sur le donné est anti-dualiste. « Ne possédons-nous rien de plus en commun que cette idée, nécessaire mais vide, de choses qui sont objectivement en-soi ? N'y a-t-il pas dans les apparences elles-mêmes une teneur-de-sens, que nous devons attribuer à la nature vraie ?⁸⁰ ». Ces questions ne signifient pas que Husserl

80 Edmund Husserl, *La Crise des sciences...*, op. cit., § 9, p. 28.

fasse des *sense data* une vérité absolue, mais qu'à l'intérieur du donné, dans la profondeur de celui-ci, nous pouvons trouver une structure de « motivation » qui est connectée à notre intentionnalité catégoriale, dont la structure garantit l'objectivité de la connaissance et l'intersubjectivité. C'est un des aspects de la corrélation transcendantale. Les apparences ne sont pas la vérité, mais sont en même temps toute la vérité, sous une forme modifiée et dérivée.

Si nous suivons Husserl, nous ne pouvons pas dire, comme d'habitude, que le donné est ou n'est pas contingent, parce que précisément le donné n'est pas une entité simple. Certains auteurs affirment qu'aux yeux de Husserl comme de Bachelard, il doit exister une rupture entre la science et la perception contingente, puisque Kant, au contraire, aurait à tort identifié l'objet de la science et l'objet de la perception. À mon avis, la vraie question est plutôt de distinguer *dans* le donné des moments contingents et des moments nécessaires, et d'avoir une notion de la façon dont ils sont connectés les uns aux autres et dans quelle direction cela fonctionne. Si l'on regarde attentivement, comme j'ai essayé de le faire dans mon livre cité plus haut, on voit que Bachelard ne nie pas une certaine phénoménalité du noumène, qu'il désigne comme une « phénoménalité en seconde position⁸¹ ». Cela signifie que la phénoménalité scientifique, ou les phénomènes de la phénoménotechnique, comportent un certain degré de signification par eux-mêmes. Mais c'est pour lui une simple idée, aucune preuve ni élaboration n'étant fournies. Le discours directeur est le suivant : il y a une rupture entre la science et la phénoménalité initiale, ou en d'autres termes, la science constitue une autre phénoménalité, hétérogène. Pour Husserl, une vraie théorie est capable de reconstituer au moins une partie de la phénoménalité de l'objet sensible. Au vu de cette analyse, Bachelard devrait être classé avec Kant, dans la mesure où ils soutiennent tous deux que la science prescrit et repousse la perception naturelle. De plus, ils convergent tous deux inévitablement vers le positivisme logique dans le sens d'une neutralisation et d'une désontologisation des *sense data*. Si l'on cherche à expliquer la raison de l'échec de Bachelard, on peut dire ceci : il n'a pas réussi à expliquer comment s'établit le lien entre la première et

81 Gaston Bachelard, *Le Rationalisme appliqué*, Paris, PUF, 1998, p. 137.

la seconde phénoménalité, et il a pris le donné dans son entièreté comme une entité simplement contingente. Avançons, mais comme une simple hypothèse, que Bachelard a hésité sur la réalité de cette connexion parce qu'il voulait préserver la possibilité de s'accorder avec l'interprétation dualiste de Copenhague au sujet de la mécanique quantique, alors qu'il avait approuvé par ailleurs le réalisme mathématique d'Einstein.

– 4 –

330

Le très long § 9 de la *Krisis* (un livre en soi), intitulé « La mathématisation galiléenne de la nature », offre une vue sur ce que nous pouvons comprendre sous la formule de « nécessité et contingence du donné ». Husserl distingue deux aspects dans le donné du monde-vie : l'aspect formel, mathématisable par la géométrie, et l'aspect matériel, le contenu hylétique du donné, pour lequel fait défaut une « mathématisabilité des “remplissements”⁸² ». Avec Galilée commença une mathématisation indirecte de la *hylé*, dont la stratégie est de soumettre les apparitions et contenus des données hylétiques à des formes en suivant des règles nécessaires de connexion. Le terme husserlien qui désigne cette démarche est l'« indication universelle » ou l'« inductivité universelle⁸³ ». Mais cette évolution vers une conversion de la sphère entière du donné sensible en termes de nécessité n'est pas elle-même nécessaire : au contraire, nous devons tourner notre regard vers les nécessités les plus profondes, devant lesquelles les nécessités de notre perception actuelle du monde de la vie, en particulier l'inscription de la matière et des qualités sensibles dans des formes géométriques préexistantes, semblent n'être que de simples habitudes contingentes. Ce qui est généralement considéré comme une nécessité doit maintenant être vu comme une contingence dérivée de nécessités plus profondes, dans le domaine desquelles les données hylétiques sont ontologiquement autonomes. Le but de la description phénoménologique est maintenant de retracer l'évolution de la contingence en nécessité en reparcourant les étapes de la mécompréhension et de la mésinterprétation des connexions les plus

82 Edmund Husserl, *La Crise des sciences...*, op. cit., § 9, c), p. 39.

83 *Ibid.*, p. 43 et § 9, d), p. 45.

originelles entre le donné hylétique et notre subjectivité, qui fournissent la forme originaire de la corrélation transcendantale : démarche que Husserl nomme *analyse de motivation* (*Motivationsanalyse*). Cela inclut de faire porter l'accent philosophique sur la *hylé* – par contraste avec notre accentuation naturelle sur la forme dans la sphère du donné –, la *hylé* étant infusée par des régulations *a priori*, non pas des régulations absolues, mais des régulations transcendantales dans la mesure où celles-ci n'existent qu'à travers l'effectuation (*Leistung*) de notre subjectivité les recevant-élaborant (elles sont, pourrions-nous dire, le côté objectif ou naturel de la synthèse passive). D'une manière générale, le problème en jeu est celui de la « quantification de la qualité », qui a été faiblement contestée de loin en loin à travers des tentatives comme le *Traité des couleurs* de Goethe⁸⁴.

Carnap, au contraire, soutient fermement la réductibilité de la qualité à la quantité et la géométrisation indirecte de la nature. Il objecte à Goethe qu'il existe deux sortes de langages, l'un qui perd en effet « certaines qualités des objets qu'il décrit », et un autre qui « *semble* en laisser de côté, mais en réalité n'en laisse pas⁸⁵ ». Par exemple, une photographie en noir et blanc perd la couleur, mais une partition musicale ne laisse pas de côté les sons définis. La possibilité de la « traduction » repose sur une « règle générale », qui dépend à son tour de la notion d'« indice » ou d'« index » (*Kennzeichen*), comme l'avait déjà établi l'*Aufbau*⁸⁶. Mais, comme nous l'avons vu, Carnap ne pénètre pas avec des moyens phénoménologiques dans cette « caractérisation » terme à terme. Carnap utilise dans l'*Aufbau* l'indication comme une solution, là où Husserl juge nécessaire de reprendre et de réexaminer toute la notion d'indication universelle jusqu'à ses racines ontologiques et hylétiques. Comme l'écrit Husserl : « Tout mode de l'induction a le sens d'une induction de

84 Johann Wolfgang von Goethe, *Traité des couleurs*, trad. fr. Henriette Bideau, Paris, Triades, 2000.

85 Rudolf Carnap, *Philosophical foundations of physics*, New York, Basic books, 1974, p. 112, souligné par Carnap; trad. fr. Jean-Mathieu Luccioni et Antonia Soulez, *Les Fondements philosophiques de la physique*, Paris, Vrin, 2020, p. 135.

86 Rudolf Carnap, *Aufbau*, *op. cit.*, § 49, p. 82; trad. fr., p. 121; *ibid.*, § 57, p. 121; trad. fr., p. 131.

quelque chose d'intuitionnable » qui renvoie au « donné évident⁸⁷ ». Expliquons cela ainsi : les « anticipations » (et en particulier celles de la science) au-delà du donné immédiat sont possibles et légitimes, mais sont strictement conditionnées par des règles *a priori* immanentes appartenant au donné. Existe-t-il de telles lois nécessaires, plus profondes que les lois mathématiques de la géométrie analytique, dans la sphère hylétique qualitative ? Étant accordé que s'il y en a, alors elles contribuent à la doctrine de la vérité.

332

De fait, remarque Husserl, l'idée galiléenne de quantification de la qualité n'est pas une approche des nécessités eidétiques, mais un « processus historique infini d'approximation⁸⁸ », comportant toujours des données résiduelles, ce qui, selon lui, est une preuve que la géométrisation n'est pas le bon chemin vers la réalité stable et consistante, ou que la réalité n'est pas faite de lois mathématiques. Mieux vaut s'atteler à comprendre la non-mathématicité (au moins au stade actuel des mathématiques) de l'essence de la réalité, ce qui *ne* revient *pas* à déclarer leur irrationalité. Dans une inspiration platonicienne, Husserl considère la relativisation des mathématiques, non comme un argument en faveur de l'irrationalité, mais comme un pas vers la révélation de la rationalité ultime du réel, de ce qu'il appelle « l'énigme de l'énigme », la « profonde liaison essentielle de la raison et de l'étant⁸⁹ ». Il y a donc pour Husserl des lois intrinsèques du donné, dont l'élucidation est un élément important de la philosophie première offrant une règle de mesure pour la philosophie seconde, c'est-à-dire une source ontologique pour la rectification des fondements et concepts des mathématiques, pour l'étalonnage de la portée ontologique réelle des sciences modernes, et pour la signification de la scientificité aujourd'hui⁹⁰.

87 Edmund Husserl, *La Crise des sciences...*, *op. cit.*, § 34, d), p. 145.

88 *Ibid.*, § 9, e), p. 49.

89 *Ibid.*, § 5, p. 19.

90 *Ibid.*, § 9, g), p. 54. L'idée d'une rectification et d'un progrès des mathématiques par l'approfondissement de leur sens comme cœur du projet de scientificité, même si elle remonte formellement à Platon, est exprimée pour la première fois par Berkeley dans les *Premiers principes de la connaissance humaine*, avec suffisamment de clarté pour qu'on lui en attribue la paternité.

Ainsi devient visible la distance entre Husserl et Carnap, dont le projet de rectification est entièrement basé sur les pouvoirs du formalisme logique. Au contraire, le § 9 de la *Krisis*, consacré à la déviation de l'essence de la science, rejette deux visions du donné : d'une part, la vision atomistique d'un donné considéré comme un pur divers neutre se prêtant à n'importe quelle connexion nécessaire et soumis d'avance à des catégories ; d'autre part, une théorie de la *Gestalt* qui est vraie en tant que phénoménologie des types perceptuels, mais qui reste une connaissance contingente, parce que la forme au sens « gestaltiste » ne plonge pas jusqu'aux couches hylétiques qui constituent le fond ontologique des types du perçu. Rectifier la science, c'est pour Husserl fournir des pôles et des normes eidétiques aux concepts scientifiques. Cependant, les pôles eidétiques ne sont pas eux-mêmes issus de la seule ontologie formelle, mais ils sont également inspirés par la description pure des compossibilités hylétiques⁹¹.

91 Ce texte est issu d'une communication faite au Goldsmith College de Londres, le 27 novembre 2003. Il a été publié en version anglaise, avec de légères différences, dans la revue *Pli. The Warwick Journal of Philosophy*, n° 16, 2006, p. 186-208, sous le titre : « On Contingency of Datum: Carnap, Husserl, Bachelard ». Nous remercions les éditeurs de la revue d'avoir autorisé sa parution en français.

INDEX

A _____

- Agamben, Giorgio 70, 84, 85.
Angelelli, Ignacio 82.
Aristote 51, 53-56, 58, 60, 61, 73,
133, 146, 197, 359.
Audi, Paul 275-277.

B _____

- Bachelard, Gaston 243, 305-307,
311-313, 317, 321, 322, 328-330,
334.
Barsotti, Bernard 307.
Baumgarten, Alexander Gottlieb
80, 81, 91.
Benoist, Jocelyn 46, 51, 218, 219,
228, 229, 294, 296.
Bergson, Henri 234.
Bernet, Rudolf 228, 229.
Biard, Joël 57.
Biemel, Walter 33, 34.
Bitbol, Michel 17, 18, 232, 338-340,
345-458, 362.
Boltzmann, Ludwig 278-281.
Bolzano, Bernard 236, 345.
Borel, Émile 239-242.
Bouwsma, Oets Kolk 286, 288.
Brampton, Charles Kenneth 58.
Brentano, Franz 226.

C _____

- Campbell, Norman Robert 177.

- Carnap, Rudolf 216, 217, 235, 262,
264, 269-271, 273, 292-299, 305-
334.
Cavaillès, Jean 236, 239, 240.
Cavell, Stanley 303.
Conant, James 270-272.
Cohen, Hermann 193, 195, 341.
Courtine, Jean-François 79, 120.
Couturat, Louis 175.

D _____

- Dedekind, Richard 236, 237.
Desanti, Jean-Toussaint 237, 238,
257.
Descartes, René 26, 46-48, 51, 52,
55-57, 85, 111, 142, 268.
Descombes, Vincent 229.
Diamond, Cora 270, 272, 273.
Diderot, Denis 85, 87.
Duchesneau, François 146, 147.
Duhem, Pierre 164.

F _____

- Farges, Julien 214, 228-230, 235.
Ficara, Elena 84.
Fichte, Johann Gottlieb 8, 10, 12,
24, 25, 31, 32, 34, 41-43, 83, 219,
299, 339, 341-346, 352, 353, 358,
360, 361.
Fink, Eugen 29, 33, 36, 37.
Fournier, Jean-Baptiste 158, 214,
235, 262.
Friedlander, Eli 264, 265.

Friedman, Michael 159, 293, 295,
297, 305.

G

Galilei, Galileo 56, 57, 85, 105, 106,
155, 266, 230, 330, 332, 360, 361.

Genova, Anthony 146.

Gentzen, Gerhard 253.

Gilson, Étienne 54.

Gödel, Kurt 252, 254.

Grandjean, Antoine 98, 132, 150,
166, 167.

Granger, Gilles-Gaston 272, 273,
295, 296.

Grapotte, Sophie 82, 83.

H

Habermas, Jürgen 14, 108, 109,
113, 124, 125, 341, 344-346.

Hacker, Peter 265-268, 271, 272.

Hartogs, Friedrich M. 256.

Heidegger, Martin 14, 36, 47, 48,
51, 52, 65, 97, 114, 118, 119, 121,
123-125, 193, 194, 222, 223, 230,
233, 305, 354.

Heinzmann, Gerhard 240, 241,
256.

Helmholtz, Hermann von 10, 11,
15, 16, 158, 177, 191, 193-195, 197-
204, 207, 208, 210, 211, 213-222,
341.

Hilbert, David 249-254, 326.

Hinske, Norbert 72, 76, 80.

Hintikka, Jaakko 278, 281.

Hölder, Otto 177.

Honnfelder, Ludger 78, 79.

Husserl, Edmund 8, 10-17, 25-37,
45-47, 49, 51, 58-65, 97, 98, 114-
118, 120-125, 202, 214, 215, 221,
225-238, 242-248, 252, 253, 255-

257, 264, 277-279, 293, 294, 305-
334, 338, 339, 341, 346, 353, 355.

I

Ingensiep, Hans Werner 142.

K

Kafka, Franz 277.

Kant, Immanuel 7-18, 23-25, 30,
31, 34, 45-52, 57, 58, 61-65, 67-93,
97-107, 111-116, 119, 120, 123,
125, 127-143, 145-151, 157-177,
184, 185, 187-199, 202, 203, 207,
211, 212, 218, 220-223, 227, 237-
239, 242, 256, 261-268, 272, 273,
275, 277, 281, 292, 293, 301, 305-
307, 311, 315-320, 325-329, 335-
364.

Kepler, Johannes 56, 59, 60.

Kienzler, Wolfgang 288, 291.

Knoepffler, Nikolaus 70.

Krantz, David 177.

Krause, Albrecht 193.

Kuratowski, Casimir 256.

L

Leclercq, Bruno 241.

Leibniz, Gottfried Wilhelm 62, 64,
65, 133, 138-142, 144, 174, 176,
177, 187, 188.

Lequan, Mai 102, 175.

Locke, John 57, 133, 138, 146.

Luce, Duncan 177.

Lukács, Georg 67.

M

Mach, Ernst 277, 278, 280-284, 313.

Malabou, Catherine 142, 145, 146,
149, 150, 341, 349.

Meillassoux, Quentin 338-340,
345-347, 351, 353, 355-363.

Mensch, Jennifer 149.
Moore, George Edward 266.
Mundy, Brent 182.

N _____
Narboux, Jean-Philippe 273.
Natorp, Paul 227, 234, 237, 256.
Nietzsche, Friedrich 68, 121.

O _____
Oberhausen, Michael 139, 151.
Ockham, Guillaume d' 53, 57, 58.

P _____
Paccioni, Jean-Paul 81.
Pascal, Blaise 52.
Pears, David 265, 272.
Perrin, Denis 286.
Pierobon, Frank 158.
Pinder, Tillmann 72.
Pradelle, Dominique 51, 52, 64, 99,
107, 119, 202, 214, 225, 229, 232,
235, 236, 239, 246, 248-253, 256.
Puech, Michel 76

R _____
Rang, Bernhard 326.
Richardson, Alan W. 293.
Riemann, Bernhard 16, 192, 194,
204, 205, 207, 251.
Rivenc, François 228, 229, 240, 241.
Rivero, Gabriel 84.
Romano, Claude 228, 229.
Rouilhan, Philippe de 240, 241.
Russell, Bertrand 240, 251, 268,
269, 298, 307, 319.

S _____
Schiller, Friedrich von 93.

Schleiermacher, Friedrich 246,
247, 353.
Schopenhauer, Arthur 263, 274,
275, 277.
Sgarbi, Marco 82.
Stiegler, Barbara 275.
Sullivan, Peter 272.
Suppes, Patrick 177.
Swoyer, Chris 182, 183.

T _____
Tarski, Alfred 256.
Tengelyi, László 33.
Thomas-Fogiel, Isabelle 344, 353,
359, 360.
Travis, Charles 300.
Tversky, Amos 177.

V _____
Vleeschauwer, Herman Jean de
145.
Vollrath, Ernst 80.
Vuillemin, Jules 158, 307, 320, 322.

W _____
Weininger, Otto 263.
Wigner, Eugene 155.
Wittgenstein, Ludwig 16, 17, 45,
221, 250, 261-278, 283-293, 297-
303, 327.
Waismann, Friedrich 278, 292, 303.
Wolff, Christian 80-82, 132.
Wolff, Francis 196.
Wubnig, Judy 146.
Wundt, Max 76.

Z _____
Zermelo, Ernst 239-242, 254, 256.
Zöllner, Günter 139, 142, 145, 146,
149.

TABLE DES MATIÈRES

Porter le transcendantal à sa limite Jean-Baptiste Fournier & Laura Tavernier	7
--	---

PREMIÈRE PARTIE

Les limites métaphysiques du transcendantal

Le transcendantal et le spéculatif Alexander Schnell.....	23
La question de l'existence du monde a-t-elle un sens ? Édouard Mehl.....	45
<i>Aufklärung</i> et <i>Philosophia transcendentalis</i> . Kant et la genèse de la problématique transcendantale Mehdi Rousset	67

DEUXIÈME PARTIE

Les limites empiriques du transcendantal

L'idée d'un transcendantal historique a-t-elle un sens ? Raphaël Authier.....	97
« Pour ainsi dire un système de l'épigenèse de la raison pure » : des catégories comme « premiers principes <i>a priori</i> spontanément pensés » Antoine Grandjean	127

TROISIÈME PARTIE

Les limites épistémologiques du transcendantal

Fonder la mathématisation de la nature : abduction ou analyse transcendantale ? Julien Tricard.....	155
Reformatages et limites empiristes du transcendantal dans la philosophie de la connaissance de Hermann von Helmholtz Jean-Baptiste Fournier.....	191
La constitution des idéalités mathématiques est-elle transcendantale ? Dominique Pradelle.....	225

392

QUATRIÈME PARTIE

Les limites historiques du transcendantal

Grammatical ou transcendantal ? Le sens du possible sans conditions Élise Marrou.....	261
Sur la contingence du donné : Carnap et Husserl Bernard Barsotti.....	305
Penser les limites, illimiter la pensée Isabelle Thomas-Fogiel.....	335
Bibliographie.....	365
Auteurs.....	381
Index.....	387
Remerciements.....	390
Table des matières.....	391